

Histoire de nos ancêtres

de Petrus I
à
Louis Elisée Piguet

Jacques Frédéric Piguet

Novembre 2008

Avant propos

Dans mes recherches généalogiques, j'ai consigné des éléments de plusieurs souches de Piguet, me basant entre autre sur les travaux antérieurs de J.-L. Aubert et de Christian Piguet (petit fils d'Emile Gustave). Cependant, j'ai surtout travaillé sur les ancêtres en ligne directe de mon arrière grand-père Louis Elisée Piguet. Pour cette raison j'ai choisi de restreindre ces quelques notes spécialement à cette lignée.

Pour ce qui concerne de l'arbre généalogique descendant de Louis Elisée, j'ai bénéficié du travail de mon petit cousin André Piguet, fils d'Edouard, et des archives de la famille, de l'usine, et du Service des Eaux du Brassus conservées et répertoriées par mon père.

Pour nos ancêtres avant 1600, j'ai fait confiance à Auguste Henri Piguet, professeur, le plus grand historien de la Vallée avec Jacques David Nicole dit le juge (1723-1794), deux personnages qui méritent une immense reconnaissance, tant ils sont importants pour la mémoire collective des habitants de la Vallée de Joux. J'ai aussi trouvé beaucoup d'informations généalogiques et historiques aux Archives Cantonales de Genève et Vaud.

Conscient de toutes les zones d'ombre qui subsistent dans l'histoire de nos ancêtres, je remercie d'avance, ceux qui voudront collaborer en apportant leur contribution.

Vous trouverez sur le site Internet **www.piguet-famille.ch** toutes les références cités dans ce document. Pour des raisons de confidentialité ce site n'est visible dans sa totalité que si vous vous connectez en tant qu'utilisateur référencé, n'hésitez donc pas à nous demander les codes d'accès.

Nb. Pour éviter toute erreur d'interprétation, j'ai conservé les noms latinisés, comme ils figurent dans les documents rédigés par les moines de l'Abbaye du lac de Joux.

Petrus I *Pierre Piguet (né vers 1340)*

Devait approcher de la vieillesse au moment de l'établissement du rôle des habitants du Lieu vers 1480 (voir fichier en PDF «Annales de l'Abbaye du lac de Joux» par Frédéric de Gingins page 321).

Comme il avait deux fils majeurs, on peut estimer sa naissance vers 1340 et ses deux fils Johannes I et Petrus II vers 1370.

Pétrus I, ses fils voir petits fils vécurent, en indivision, c'est à dire dans la même maison du haut du village du Lieu jusqu'en 1489. Sept membres de la tribu ont pu être relevés au cours de la première période.

Deux femmes, dont une au prénom connu, sont signalées dans les actes.

Descendance – ses fils sont Petrus II et Johannes I.

Johannes I *Jean Piguet (1370)*

Johannes Piguet, Probus homo (prud'homme en 1430) est considéré par le prof. A. Piguet comme étant le fils de Pétrus I. A cette date, neuf prud'hommes présidés par leurs syndics passèrent «Reconnaissance» (déclaration de la jouissance de biens, de l'usage des parcelles de terre contre acceptation du paiement d'une redevance).

A. Piguet donne la traduction française de l'acte rédigé en latin aux pages 21 et suivantes de son cahier I des «Anciens Piguet».

«Reconnaissance» faite envers l'Abbaye du Lac de Joux, à savoir Guillaume de Bettens, vingt-quatrième abbé ainsi que tout son couvent, soumis au diocèse de Lausanne, du premier abergement du moulin du Lieu en présence des recteurs et syndics de la communauté de la ville du Lieu, et de neuf membres dudit village dont notre Jean Piguet.

La faculté, l'autorisation de construire ou faire construire, de tenir et posséder à perpétuité un moulin pour moudre notre blé et celui des nôtres, appelé le ruisseau de la Sagne – de même que d'y établir à volonté d'autres instruments et édifices, tels que battoir, scierie ou autres engins.

Descendance – Selon le prof. A. Piguet, Aymondus I était probablement un des fils de Johannes I.

Aymondus I Pigoz ou Pigoz *Aymon Piguet (1400-1489)*

(les noms ne furent francisés qu'au début de la période Bernoise)

L'existence d'Aymondus, à défaut de reconnaissance personnelle, nous est révélée par les extentes (document de base utilisé pour la détermination des prélèvements financiers) des biens de Vaulcherius, son cousin germain et de Petrus IV son petit fils.

Les différents documents nous apprennent qu'Aymondus posséda en son temps une vaste bâtisse au couchant du four primitif de la localité du Lieu, à l'endroit même où se dresse aujourd'hui l'Hôtel de Ville.

Le fait qu'aucune extente ne mentionne d'autre maison ou chésal (parcelle de terrain) d'ancien Piguet nous donne l'assurance qu'ici fût le «Stammsitz» (lieu d'origine) des Piguet, l'endroit où ils s'établirent dans la 1^{ère} moitié du XIV^e siècle.

Un domaine et divers courtils (jardin potager) dépendaient sûrement de la ferme d'Aymondus.

Descendance – décédé avant 1489, Aymondus laissait un fils, Johannes II.

Johannes II *Jean Piguet (1430-1490)*

Nous est fort mal connu. Le ménage communal l'intéressera vivement. A deux reprises il eut l'honneur d'y jouer un rôle de premier plan.

A son époque la souveraine maison de Savoie avait dû consentir d'énormes sacrifices en argent pour obtenir la paix avec les Suisses. Un impôt général de 14 sols par feu devint nécessaire en 1483 pour remédier à la situation financière du duché. Les habitants du Lieu portés sur les rôles d'imposition de l'Abbaye du Lac, alors qu'ils se considéraient sujet direct du Duc et non de l'abbé, s'y opposèrent. C'est Johannes II à

titre de gouverneur et syndic du Lieu (Gubernator et scindicus dicti Loci) et son collègue Claude Meylan qui allèrent défendre leur cause au Conseil de Moudon. Ils eurent gain de cause et les moines prémontrés durent restituer l'argent, sentence du 3 janvier 1483.

A cette époque le Lieu comptait 13 chefs de famille pour 15 feux en tout dans toute la vallée.

En 1488, Johannes II fonctionnait comme second syndic et gouverneur. Il participa à ce titre à la séance solennelle du 22 juillet où fût confirmée la sentence arbitrale qui mit fin au litige entre l'abbé de Tournafol et les bourgeois du Lieu. Johannes II ne survécut guère à cet événement. La «reconnaissance» de Petrus IV, datée du mois d'octobre de l'année suivant le décès ne mentionne son père (Johannes II) comme défunt.

Descendance connue – Petrus IV

Petrus IV *Pierre Piguet (1450 - mort avant 1526)*

Suivant les traces de son père, Johannes II, Petrus s'intéressa aux affaires publiques. En juillet 1488, il assiste, en qualité de «prod'homme», à la prononciation qui mit fin aux difficultés avec l'abbé Tournafol. Son propre père figurait aussi à la cérémonie, comme second syndic.

Le 30 mai 1500, il se rendait à Lausanne en compagnie de 13 combourgeois, à l'injonction de l'évêque du diocèse. Petrus et Johannes Gaulaz fonctionnèrent en 1503 comme jurés et experts pour un délit de pêche, le lundi après la St Barthélémy.

Petrus IV venait d'entrer en possession de l'héritage paternel lorsque le commissaire Aymon de Pollens le cita devant lui le 27 octobre 1489 pour faire reconnaissance de ses biens. Compte tenu de la cense de 53 sols et 6 deniers à payer comme redevance annuelle à l'Abbaye du lac, Petrus IV comptait au nombre des gens aisés de l'époque. Seuls un quart des redevances étaient plus élevées que la sienne.

Notre homme reconnu d'abord une maison c'est à dire le chésal (parcelle de terrain) occupé par celle-ci «in Villa de Loco» (dans le village du Lieu). Ce bâtiment était pourvu de places, cours, curtils et autres appartenances contiguës. Ledit chésal avait appartenu à Aymondus Piguoz, grand père du déclarant.

La vaste ferme de l'aïeul s'était vue partagée, on ne sait à quel moment entre Vaucherius I, Petrus I ou II et Petrus IV qui lui disposa de la tranche méridionale, à l'exception d'une certaine étable à l'angle SE du bâtiment. La route principale passait au devant de la ferme. Un peu à l'étroit vu les droits de Vaulcherius, son parent, sur deux secteurs de sa ferme, Petrus IV s'était construit une grange indépendante, ce rural se trouvait de l'autre côté de la grand'route.

Domaine – Il comprenait 30 poses sans compter 3 curtils, Léamont, closel à occident de la charrière tendant aux Charbonnières et Plan Pra. (certainement des poses savoyardes de 27 ares).

Terres arables – Elles comprenaient 9 parcelles variant en étendue d'1/8 de pose à 3 fauchées entières, elles représentaient un peu plus du quart du domaine. Le texte parle simplement de pose de terre, il n'est pas mentionné s'il y cultivait une sorte de blé, ou uniquement de l'orge et de l'avoine. Les terres semencées à l'exception d'une demi-pose aux Charbonnières se trouvaient à la périphérie du village. Les travaux et la surveillance en étaient facilités. Les années normales, il y avait là de quoi assurer du pain à une demi-douzaine de personnes.

Les prés – Accusaient près de 25 fauchées, il s'égrenait sur autant de points divers. Leur superficie variait considérablement. Selon P.-A. Golay dans «Notes sur le passé des Piguet-Dessous» le défrichement des Piguet-Dessous comprenait quelques poses de prés, appartenant à Pierre fils de Jehan (Johannes) Piguet.

Cheptel vif – Si l'on évalue à 3 poses le terrain nécessaire à l'entretien d'une vache pendant 7 longs mois d'hiver, Petrus IV pouvait posséder quelques 8 têtes de gros bétail. Des moutons venaient sûrement s'y ajouter car il ne pouvait être question d'acheter du drap pour vêtir la famille. Des dévidoirs à laine et des cardes, encore existant au fond de maint galetas prouvent que nos ancêtres s'intéressaient à l'élevage de la race ovine. L'exploitation d'un domaine aussi éparpillé que celui de Pétrus IV exigeait l'emploi d'un cheval.

Acquisitions postérieures à 1489 – Petrus avait encore ¼ de siècle et plus à vivre. Les efforts tendirent à arrondir ses terres, une douzaine de poses vinrent s'ajouter à l'ancien tènement (ensemble des terres d'un seul tenant). En date du 7 mars 1508, il obtint cession de la maison située droit au midi de la sienne, au



Plan levé et tiré par I. Masset au mois de juin 1686 aux frais de LL.EE Berne

delà de la charrière des Gay (voie par laquelle peu passer un char ou une charette). Il parvint également à acheter l'étable de son parent Vaulcherius située à l'angle Sud Est de son bâtiment, la lettre d'acquisition remonte à l'an 1513.

Descendance – Petrus IV disparut de la scène avant 1526, date ou la «reconnaissance» commune de ses hoirs le qualifie de défunt. Il laissa 3 fils; Michael I, Jacobus dit Mouron et Ludovicus dit le Long.

Jacobus I dit Mouron *Jacques Piguet propriétaire en 1489*

Le nom même de Jacobus et de son frère Ludovicus nous est révélé par l'extente (document de base utilisé pour la détermination des prélèvements financiers) prêté par son frère Michael le cadet de la famille. L'extente est faite tant en son propre nom qu'en celui de ses neveux Glaudius Denis et Petrus VI, car ces deux derniers héritèrent directement de leur grand-père leur quote part des biens familiaux.

Jacobus disposant pourtant d'un fonds de terre à titre personnel, à savoir une parcelle au Séchey acquise du commun, ainsi que le pâturage attenant, le 1^{er} décembre 1504. Ces terrains passèrent plus tard à des Meylan-Perrod. La notice de L. Reymond No 64 mentionnant Jacques Clerc et Jacques Piguet comme les défricheurs du Séchey est à prendre avec réserve, sachant que Petrus IV y avait reconnu 4 fauchées en 1489 et que Jacques Clerc d'après ses extentes de 1525 ne déclarait rien au Séchey.

Descendance – Jacques Piguet décède entre 1504 et 1526, nous ne lui connaissons qu'un fils, Glaudius II dit Denis.

Glaudius II *Claude Piguet dit Denis (mort avant 1547)*

Il nous est signalé une seule fois comme ayant participé aux affaires publiques.

Le 25 octobre 1525, il siégea parmi les «prod'hommes», lors de la prestation de reconnaissance de la communauté. Il eu entre autre pour collègue Michael, son oncle, Petrus Mouron son germain et Jacobus II son lointain cousin; selon les «Annales sur l'Abbaye du lac de Joux», par Frédéric de Gingins-la-Sarraz pages 361 et suivantes, 367 et suivantes et 414. (voir www.piguet-famille.ch sous Documents historiques)

Reconnaissance – le vaste ténement de Petrus IV s'était partagé en trois lots et comme les hoirs disposaient de quelques parcelles communes, ils firent conjointement déclaration de leurs biens en date du 17 avril 1526.

Glaudius est mis au premier rang avant son oncle et son germain.

Domicile – Glaudius Denis reconnaît tout d'abord détenir une maison en la ville du Lieu soit le chesal de celle-ci, ses dépendances et courtils adjacents. Il s'agissait de la tranche méridionale du futur Hôtel de Ville. La part de attenait au Nord à celle de Petrus VI, son sousin éloigné. Le document rappelle que le bâtiment en question appartenait à Aymondus Piguet. La grande charrière passait au levant, un chemin vicinal au midi. La propriété bâtie de Glaudius englobait l'étable au NE

Curtils et closels – Glaudius disposait de courtils familiaux et en plus trois curtils propres, Leamont, Ibsiden, et Plan Praz.

Le domaine – s'étendait sur quelque 20 poses. Quant aux **terres à blé** il en avait 6 poses en 7 parcelles.

Les Prés – accusaient 13 poses environ en autant de parcelles allant de 1/6 à 4 poses.

La somme des censes – que payait Glaudius était de 21 sols, 7 deniers.

Cheptel vif – il pouvait comprendre 4 têtes de gros bétail et l'indispensable chesal.

Le décès de Glaudius dit Denis se produisit avant 1547, date où son fils homonyme est qualifié de Claude feu de Claude.

Descendance – Nous lui connaissons trois fils: Claude III, Anthoyne I surnommé Thivent et Vaulchy III.

Claude III *(mort avant 1607)*

Les biens de Glaudius II dit Denis se partagèrent entre ses fils; Claude III et Anthoyne I. Un troisième fils présumé, Vauchy III dût demenurer avec eux sur pied d'indivision.

Claude III hérite d'un double surnom familial «Deni-Mouron» et aussi «le Jeusne» pour le distinguer de son auteur.

Plusieurs Claude Piguet fonctionnant comme prud'homme le 7 oct. 1549, conseiller des gouverneurs en 1550 ou premier recteur-gouverneur en 1557, que l'on n'a pas pu identifier.

Reconnaissance – Claude III établit, à l'instance du commissaire bernois Pierre Besson, le 29 juin 1547: Gladius III déclara tenir et posséder de nos seigneurs de Berne divers fonds autrefois reconnu par son père Gladius (II), par Petrus VI Mouron et Michael I, ses oncles grand-oncle; plus anciennement encore par Petrus IV, leur ancêtre commun.

Domicile – Claude le Jeune confessa d'abord la maison où il résidait, à savoir la tranche méridionale du futur Hôtel de Ville. Le bâtiment de son frère Anthoïne partagé avec celui-ci. Attenait au Nord un chemin public, l'ancienne charrière des Gay passait au midi. La grande charrière au Levant.

Curtils – Il s'agissait de «morcel» rendues exigües par démembrements successifs, on retrouve tout de même les Curtils Léamont et en Plan Pra.

Domaine – Comprenait environ 10 poses quelques pièces d'acquisition récentes incluses. Les terres figuraient pour 3 poses et comprenaient 4 parcelles. Les prés accusait un peu plus de 7 poses, en estimant l'étendue de certaines pièces d'après un «cens».

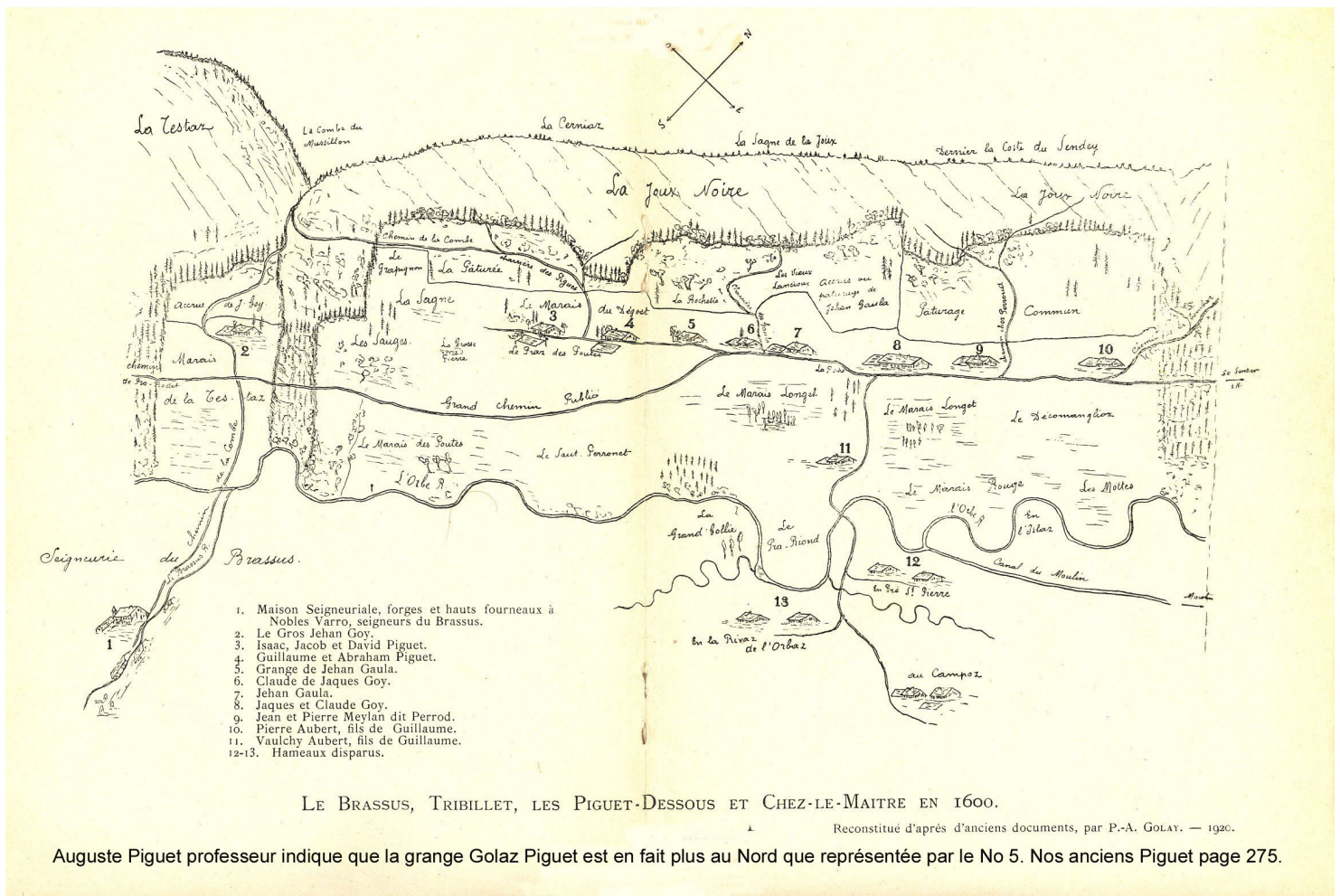
A noter – Au Gran Pra du Chenit 2 fauchées jouxent l'eau de l'Orbe à orient, le marais commun à occident; d'autres prés, jadis d'un même mas (dont celui d'Anthoïne) tant au septentrion qu'au midi.

Au Chenit de lay ou pra des Puttes* trois «morcel» distincts:

L'un à orient de la grange, enserré par disons autres prés.

Le second, bande étroite était flanquée de la Joux noire tant à orient qu'à occident.

Le troisième, avait la Joux à occident, le Marett de la Testaz et la joux à midi.



* Le Praz des Puttes, initialement la grange d'un dénommé Puttet.

Le cheptel vif – de Claude ne pouvait guère comprendre plus de 2 têtes de gros bétail.

Somme des censes (redevances) – Après répartition «*dehüement et faiete sur le tenement des Piguet*» le fisc bernois réclamait 7 sols 3 deniers de Claude III. Une redevance à part de deniers pour le pré «*l'auet dou vivie*» venait s'y ajouter, sans parler de la dîme.

Décès – On ne sait rien de précis à son sujet. La «*reconnaissance*» d'Isaac dit fils de Claude, non de feu Claude, d'une part pourrait faire croire que Claude III parvint à l'extrême vieillesse et disparut après 1600 seulement. Le fait d'autre part, qu'Anthoyne son frère et Loys son neveu reconnurent à la même date l'ancienne maison de Claude III, fait supposer que ce dernier n'existait plus.

Diaspora – Les biens de Claude III, maison, curtils, terres et prés échurent à divers particuliers. *Le Praz des Puttes* demeura seul dans la famille.

Descendance – Claude laissa 3 fils connus: Isaac le Jeune, Jacob III et David I. Tous trois attirés par les terres vierges vinrent s'établir au Chenit.

Jacob III *Jacques Piguet (1570-1647)*

Et son frère David I seront traités ensemble.

L'extente familiale de 1600, a négligé de signaler l'existence des frères Jacob III et David I, on sait seulement qu'en 1609 Jacob et David habitaient en ménage commun (14 personnes) l'une des granges du Praz des Puttes. Et que d'après un acte de 1613 ou 15 qu'il sont avec Isaac les héritiers de Claude III.

Quelques années plus tard en 1616 ou peu avant, la propriété se partagea entre les trois frères. La convention en question a été examinée par P.-A. Golay dans l'opuscule «*Notes sur le passé des Piguet-Dessous*». En voici les points principaux:

Domicile – La ferme méridionale ou Praz des Puttes, fut partagée comme suit:

A Isaac les trois rangs du milieu avec combles, à Jacob le «*rang devers vent*» (côté vent) renfermant la vieille cuisine, le «*poisle*» ou chambre chauffable, et les «*étages*» et à David les «*ceings neufs, devers bise*» (côté bise).

La vieille cuisine commune se trouvait dans la tranche méridionale du bâtiment, attribuée à Jacob.

Un mur en pierre brutes de 75 cm d'épaisseur en «*chillions*», noyés dans le mortier était la façade exposée au vent. Du fait des rajouts successifs adossés au midi, la muraille en question se trouve dissimulée au coeur même de la lignée.

Auguste Piguet prof. dit ceci:

La vieille cuisine borgne de Jacob III existe encore à l'arrière de la chambre de ménage. Elle n'a guère changé d'aspect, bien qu' utilisée aujourd'hui comme buanderie.

Le «poile devant» a su, lui aussi, conserver son aspect vétuste. Trois fenêtres du type dit «à pilettes» l'éclairent. D'étroits jambages en pierre de taille les séparent. Cette pièce relativement étroite, accuse 4 m de largeur (soit un «rang»), sur une profondeur quasiment double.

La salle à l'étage ne paraît guère avoir changé non plus au cours de trois siècles. Deux fenêtres géminées, d'un module plus petit que celle du rez-de-chaussée, y distribuent une clarté parcimonieuse.

Quant à la nouvelle cuisine aménagée par Isaac, dans le prolongement de la vieille cuisine, elle est devenue également une buanderie. Deux cheminées de bois du type bourguignon dominant encore le grand toit, elles sont naturellement très rabibochées l'une et l'autre.

Chacun des copartageants fut assuré de son aysance, droit libellé comme suit: «sans say empescher ny contrarier l'ung l'autre».

Tous trois jouissaient d'un droit de libre passage à l'entour des bâtiments.

Curtils – Les frères disposaient de curtils devant chez eux. Le lot de Jacob comprenait en outre les curtils et terre au midi de son bâtiment, tant pour cheseaux de deux rangs de maison que pour le cheseaux du four, qui est au droit de sa dite maison. Jacob songeait de construire une nouvelle annexe au midi qui devait lui servir de rural, il se réserve également une voie d'accès à la fontaine.

Domaine – Les copartageants cherchèrent à obtenir, autant que possible, des lots dans les mêmes lieux.

Le démembrement des parcelles était de mode.

L'acte de partage a négligé toute indication sur l'étendue des propriétés signalées. Il attribue à Isaac la tranche septentrionale de la pièce de pâturage des Piguet au Brassus. Cette longue bande attenait au Nord à la montagne des Varroz à la tranche échue à Jacob au midi. On ignore à quelle date les Grands Piguet inscrivent à la «*redevance*» ce secteur des montagnes de Devant, qui grimpait de l'Orbe à la Croix du Vuarné. Les communs soit la côte à l'arrière des habitations, demeuraient «*indivis*» par égales portions entre les trois fils de Glaudius III.

Le four, bien que situé devant la maison de Jacob et quoique demeura sur pied d'indivision.

Pour plus de détails voir cahier IV «*Nos anciens Piguet*» pages 236 à 249 d'Auguste Piguet prof.

Décès – celui de Jacob et David se produisirent avant 1647.

Descendance – Jacob eu 4 fils: Pierre, Abraham (Abraham II), David et Jaques dont le fils «*Jacob le Jeune*» sera la première de cinq générations de tanneurs.

Abraham II *Abraham Piguet (1605 - vers 1675)*

Les 4 frères, Pierre XIII, Jaques IV, David II, Abraham II, demeurèrent longtemps en indivision.

Pour raison de clarté, nous relatons ici leur histoire commune.

Selon P.-A. Golay, c'est à ces 4 frères qu'il faut attribuer l'établissement de la Tannerie, dont il n'est pas question dans le partage de 1615.

Un premier partage des biens laissés par leur grand-père Glaudius III était intervenu en cours de la deuxième décennie du siècle. La génération suivante procéda à la répartition des propriétés de Jacobus III. Le second partage date du 13 novembre 1647. Explorons d'abord comment les maisons furent distribuées entre les frères intéressés:

- Pierre obtient, à défaut de propriété bâtie, un chézal, sis au midi de la maison de son frère Jaques, pour y édifier un bâtiment neuf (celui que l'on appelle Chez Moïset). Des appartenances et un «*closet*» (closet) en relevaient.
- Jaques eut pour sa part la vieille maison, elle aussi pourvue d'un «*closet*» et d'appartenances.
- David II prit définitivement possession de la maison acquise des hoirs d'Isaac Piguet. Cette tranche de maison se trouvait coincée entre les portions de Jaques au midi et de Jehan et d'Abraham vers septentrion. Un jardinet se trouvait au levant de la maison de David. **La tannerie** et ses dépendances lui furent aussi attribuées.
- Abraham lui reçoit la maison de «*Dernier la Côte*», ses curtils et appartenances.

On se demande lequel des bâtiments contigus de la grande lignée méridionale des Piguet-Dessus, constitua la cellule primitive? Répondre n'est pas facile. Ces maisons furent anéanties par le feu en 1809. Il fallut les reconstruire de fond en comble. Un indice vient pourtant témoigner en faveur de l'un des bâtiments accolés: le chemin de dévestiture qui, de la fontaine file droit vers la côte, devait prendre naissance, le bon sens l'implique, à proximité de la ferme d'Abraham. La première maison ne serait-elle pas celle d'où partent des rajouts qui s'y sont successivement adossés au midi?

Domaine familial – chacun des frères en obtint sa part:

- David, Jacques et Pierre se partagèrent les terres de devant la «*Côte*» aux lieux dits: Grand Champs, Champs plats, Saut Pernet, Champs corbe, Champs pierreux etc.). Ils stipulent entr'eux que les communs, les pâturages et la fontaine resteraient «*indivis*» et que le four contigu à la tannerie serait maintenu par les trois ayants droit.
- Abraham II reçut un lot exclusivement au-delà des côtes, (aux Piguet-Dessus) dans le vallon supérieur, tant au levant qu'au couchant de la ferme, le tout d'un seul tenant.

Le chemin, de dévestiture, soigneusement empierré qui descendait de la Côte et arrivait vers la fontaine. De ce point les chars pouvaient bifurquer vers la Combe ou vers les Esserts Teurrien, pour gagner le Praz des Puttes par un long détour.

Les quatre fils de Jacob sont dits **bourgeois du Chenit** (non plus du Lieu), en égard à l'établissement d'une troisième communauté combière un an auparavant en 1646.

C'est à cette époque que le Praz des Puttes a pris le nom de Vers Chez les Piguet.

En 30 ans, la colonisation du secteur des Puttes et des hauteurs voisines avait fait des progrès notables.

On ignore la date de construction de cette première maison des Piguet-Dessus, en 1647, il n'est plus question d'un bâtiment neuf.

Abraham Piguet disposait sûrement d'un four dans sa ferme ou aux abords immédiats, l'acte de partage n'y fait pas allusion.

Selon P.-A. Golay dans «*Notes sur le passé des Piguet-Dessous*» (page 34) indique qu'Abraham Piguet ne semble pas s'être fixé définitivement aux Piguet-Dessus, car il mourut au Piguet-Dessous, vers 1675.

Si les premiers habitants des Piguet-Dessus n'avaient pas de voisins tout proche, leur isolement était loin d'être complet. Deux fermes et un «*maisonnement*» se dressaient à quelque 500 m au Nord, sur le futur Crêt-chez-le-Juge. La Combe du Mousillon vit aussi édifier sa première ferme en 1627. Une inscription sur une poutre en témoignait avant le sinistre de 1928.

Dix ans après le partage dont on vient d'évoquer, David II remplissait les fonctions de gouverneur du Chenit. Un acte signé B. Viande en fait foi.

Descendance – dans ses cahiers «*Nos anciens Piguet*» A. Piguet s'est arrêté.

Selon P.-A. Golay il eut pour fils, Isaac, **David dit le Grand David**, Jaques et Abraham.

Isaac repris la maison de «*Dernier la Coste*» et fonda le hameau des Piguet-Dessus.

Evènements marquants de cette 1^{ère} moitié de siècle:

- 1621 tremblement de terre suivit d'une très grave disette qui ne se termina qu'en 1628.
- 1624 ouragan qui a couché la forêt de Bois d'Amont jusqu'à l'Abbaye.
- Suite de la disette, qui ne se terminât qu'en 1628 l'épidémie de peste se manifesta dans le pays et pénétra dans la Vallée, elle dura 3 ou 4 années en faisant des ravages qui touchèrent pratiquement toutes les maisons, certaines restèrent vides en proie au pillage. Si bien que d'après l'acte de succession du 13 novembre 1647, il ne restait plus au Piguet-Dessous que la descendance de Jacob (III) Piguet et que Abraham et Jean, probablement fils de David.

Le Grand David *David Piguet (1640 -1706)*

Abraham Piguet eut pour fils Isaac, David (dit le Grand David), Jaques et Abraham.

Pratiquement pas d'information concernant le Grand David, on sait bien sûr que son père Abraham II après avoir hérité de la maison des Piguet-Dessus était revenu mourir au Piguet-Dessous, mais on ne sait pas quand ni dans quelle maison.

C'est à son époque que le Praz des Poutes a pris le nom des Chez les Grands Piguet.

Descendance – Le Grand David eu 3 fils: David «*Le Gouverneur*» né en 1680, Abraham et Daniel nés vers 1690. Ses fils exercèrent la profession de boisselier. Abraham eut 3 filles dont l'une épousa Moïse Golay dit Moïse et ce dernier construisit la maison ferme à la sortie du Brassus direction le hameau des Piguet-Dessus, juste avant le pont qui fût d'ailleurs nommé «*Le pont chez Moïset*». La dite maison fût habitée notamment par Charles-Ami Golay puis son fils Georges ex directeur d'Audemars Piguet Co.

David «Le Gouverneur» (1680-1759)

P.-A Golay dans le passé des P.D. dit ceci, on voit par l'inventaire des biens du Grand David, ainsi que par divers papiers concernant son fils David gouverneur en 1735, que cette famille était influente et considérée. On a aussi la preuve qu'elle possédait une instruction, qui pour être modeste, était cependant supérieure à la moyenne de l'époque. Outre les pâturages de la plaine et de la Côte, cette famille possédait une montagne et un cheptel de 55 à 60 vaches.

David le Gouverneur racheta vers 1735 la maison de Jean-Baptiste Golay qui prit plus tard le nom de «*Chez le Conseiller*» et il bâtit avec son fils Joseph la maison dite «*Chez le Grand Louis*».

Descendance – ses fils sont: Joseph né en 1710, (l'ancêtre d'Edward Auguste Piguet, co-fondateur de la manufacture Audemars Piguet & Co) et Jaques né en 1720.

Jaques Piguet (1720)

En 1710, il y avait déjà, *Vers chez les Piguet*, cinq maisons contiguës. Elles étaient habitées, en commençant par le côté du vent par:

- Jean Baptiste Golay
- Les hoirs du Grand David
- Les hoirs de Jaques fils d'Abraham II
- Jacob Piguet, dit «*le jeune*»
- Le Grand Jacob dit l'aîné.
- En face il y avait la tannerie et le four commun.

Jaques Piguet se maria à 26 ans avec Suzanne Golay fille d'Abraham, ils eurent 10 enfants, 8 garçons dont 2 jumeaux plus 2 filles toutes deux mariées à des fils d'Abraham Audemars 1721 (grand-père du célèbre horloger Louis Benjamin).

L'aînée des filles, Suzanne eut avec Pierre-Henri Audemars, lapidaire Derrière Les Grandes-Roches, 10 enfants, 7 garçons et 3 filles. Ce dernier mourut à la fleur de l'âge (44 ans), lors d'une épidémie, avec deux de ses filles et un garçon. Suzanne était une femme énergique et malgré son veuvage prématuré elle tint à ce que ses 4 fils survivants reçussent une instruction un peu supérieure à celle extra sommaire qui était la règle à l'époque.

La 2^e fille, Judith épousera son beau-frère, Jacques-Louis Audemars dit «*Tanigre*», c'est ce couple qui recueillit et éleva dans leur maison du Bas-du-Chenit occidental, leur neveu Jean-Michel Etienne dit Jeannot, père de Louis Elisée Piguet, sa mère étant morte en couche à Genève le 9 janvier 1800.

Du cadet, Elisée, on ne sait rien si ce n'est qu'il parti de la maison en même temps qu'Abram Daniel, l'aîné, dont il sera question au chapitre suivant.

Le second fils, Jaques-David, (surnommé le petit conseiller) sera l'ancêtre d'Auguste Piguet professeur l'historien généalogiste le plus brillant de la Vallée.

Les fils, Joseph et Pierre-Louis né en 1753 étaient frères jumeaux.

Le 9^e fils, Samuel, s'établira à l'Orient, Chez Villard, ses deux fils, David-Henri et Louis- Auguste, furent les fondateurs de la très estimée maison d'horlogerie «*Les Piguet Frères*» de chez Villard, à ne pas confondre avec la fabrique de pierres fines du même nom sise au Brassus, au Rocher, fondée elle par Ernest Piguet. Parmi les descendants des frères Piguet de chez Villard, on trouve des horlogers de grand renom comme John César et son fils, Charles Emile surnommé «*L'empereur de chez Villard*», Henri-Daniel fils de Victorin au Sentier. Paul-Justin-Louis dit PPC et son fils Emile Gustave qui détenait le petit magasin à l'angle de la rue, en face de la poste du Brassus. Daniel Aubert, horloger créateur de talent à qui l'on doit les 3 magnifiques livres à l'honneur des horlogers célèbres de la Vallée de Joux, également descendant des frères Piguet de par sa mère.

Jaques Piguet mourut en 1809 à l'âge de 88 ans.

Abraham Daniel (1746)

Le fils aîné de Jacques Piguet 1720 nous est connu au travers des notes de Louis Elysée Piguet fils d'Arnold, ancien maître à l'Ecole d'Horlogerie du Sentier. Une lettre d'Auguste Piguet prof. adressée à Henri-Louis fils de Ls Elisée Piguet 1836, ainsi que de la note laissée par Emma, fille de Henri Daniel Piguet syndic, frère de LEP.

- Selon Emma, Abram Daniel dit Danion a quitté le hameau des Piguet-Dessous avec son frère cadet Elisée, la modeste position engageait quelques-uns des membres de la famille à rechercher un travail rémunérateur ailleurs, ils s'établirent à Paris comme pierriste ou horloger rhabilleur. Abram Daniel s'y maria, cette première femme mourut lui laissant deux filles dont je retrouverai la trace lors de leur mariage à Genève.
- A. Piguet prof. nous donne une autre version: Danion fit carrière à Genève puis à Lyon.

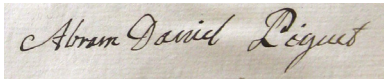
Les archives de la ville de Genève apportent quelques précisions:

Sous la référence 6600 du «Livre des habitants de Genève 1684-1792»

- Abraham-Daniel Piguet fils de Jacques originaire du Chenit est enregistré citoyen de Genève le 10 août 1790 (cote A4 des archives de la Chancellerie).

- Le 10 juin 1794 il fait la demande d'un passeport pour se rendre à Neuchâtel par le district de Gex et revenir. (cote A2 de la Chancellerie) l'enregistrement a consigné ce qui suit:

Passeport livré à A.-D. Piguet citoyen de Genève, horloger, âgé de 48 (raturé 46) ans, taille 5 pieds 2 pouces 1/2 (1.85 mètre) cheveux et sourcils châtain, visage plein, gravé de vérole, yeux bleus, bouche moyenne, nez moyen, front chauve. Signé:*



** le visage criblé atteste que Danion a eu la variole, à savoir que le Grand Louis, son petit cousin perdit 3 enfants de la variole (vérole dans le texte).*

La liste des mariages de 1766-1784 (Archives Cant. GE) fait mention du mariage d'Abraham Daniel fils de Jaques en date du 2 octobre 1776, aucune mention du nom de l'épouse, ni de l'église. Danion aurait eu 30 ans, cela colle. Pour les 2 filles qu'il a eu avec cette 1^{ère} épouse, en admettant qu'elles soient nées dans les 4 ans qui ont suivi le mariage, elles auraient eu entre 33 et 38 ans lors de leur mariage. En effet ceux-ci sont consignés aux AC de GE l'un en 1813 à l'église St Pierre et l'autre en 1818. (dans une paroisse de Genève non mentionnée).

Le deuxième mariage de Danion a été célébré dans l'église St Germain à Genève le 7 Floréal an 2 du calendrier de la révolution soit le 26 avril 1794. A noter que le 10 juin suivant les 2 mariés obtenaient un passeport, celui de Danion mentionne un déplacement à Neuchâtel et retour.

Sa deuxième épouse enregistrée dans l'acte de mariage sous le nom de Pernelle Françoise Cordey, elle avait un frère, Jean Michel et deux sœurs, Jeanne Françoise et Louise tous à Genève. Leur père, Jean Marc Michel Cordey, originaire de Lutry, est mentionné dans le bailliage de Lausanne le 12 mai 1780, comme domestique.

Jean Michel quant à lui, dans les documents où il figure, se déclare horloger. En réalité, il est faiseur de ressorts, probablement d'horlogerie. Avait-il le titre de docteur comme le prétend Emma Piguet, nièce de LEP? (voir manuscrit dans archives famille LEP), mais pas en médecine, il semble en tout cas qu'il était très aimé de la famille Piguet puisque Ls Elisée et son frère Henri disait en avoir gardé un respectueux et affectueux souvenir. LEP conservait chez lui 3 tableaux un de Jean Michel Cordey, un de son fils et un de sa fille. Le 1^{er} est aujourd'hui dans les mains de Marcelle Cornuz Nicole épouse de feu Louis, fille de David Samuel et Henriette Nicole Piguet. Pour ce qui est des deux autres tableaux ils étaient chez mon oncle Pierre-Louis de Genève.

Danion et Pernelle Françoise eurent 4 fils: Jean-Marc Henri né un an après leur mariage, Jean-Michel en 1796, Jean Louis en 1798 et le cadet Jean Michel Etienne, père de LEP.

L'aîné, Jean-Marc-Henri, s'enrôla dans l'armée de Napoléon et y trouva la mort, son frère Jean Michel fit des recherches mais ne retrouva pas sa trace. Pernelle Françoise mourut à la naissance de Jean Michel Etienne, le 9 janvier 1800 puis Jean Louis mourut en octobre de la même année. Abram Daniel ne survécut que quelques années après son épouse mais il ne figure pas dans les registres des décès de Genève.

Jean Michel Etienne Piguet (1800-1859)

Sa mère étant morte en couche, J. M. Etienne fut recueilli, avec son frère Jean Louis par leur tante Judith épouse de Jacques Louis Audemars Piguet, couple jusqu'ici sans enfant. Pour une raison inconnue Jean Louis mourut en octobre de la même année, à l'âge de 2 ans et demi.

Leur rapatriement au Brassus est resté dans les mémoires puisque fait dans une hotte par le Marchairuz Jean Michel Etienne, fut élevé comme un vrai fils, Jacques Louis Audemars surnommé «*Tanigre*», (11^{ème} fils d'Abraham) était lapidaire comme ses parents de Derrière les Grandes Roches, c'est à dire tailleur de pierre précieuses et semi précieuses pour l'horlogerie et la joaillerie. A Jean Michel Etienne dit Jeannot il apprendra le métier d'horloger très probablement chez son neveu et filleul Louis Benjamin Audemars. Tout en exploitant son petit domaine, il sera faiseur d'ébauches soit «*blantier*» en terme spécifique à la profession, issu de la couleur du métal utilisé, soit le maillechort, un alliage de cuivre, zinc et nickel.

Le 2 janvier 1818 Louis ffeu Abram Audemars et son neveu d'alliance Jean Etienne Piguet achètent en commun à Daniel Guignard pour 720.- francs d'immeuble par reprise d'hypothèque.

Le 5 juin 1828, Jeannot se marie à l'église du Brassus avec la fille de son oncle Jacques David surnommé le «*Petit conseiller*». Ils eurent 5 fils et 2 filles, tous vivaient alors dans la même maison du Bas du Chenit occidental, ils étaient de condition modeste, Jeannot devait travailler dur et se priver de beaucoup de choses. En 1848, le décès d'une des filles de Jean Michel Cordey (beau-frère de Danion) leur ayant légué environ 15'000 francs plus quelques souvenirs de famille dont les 3 tableaux mentionnés sous **Abram Daniel**, ce qui permit à Jean Michel Etienne d'améliorer l'ordinaire, cependant le travail restait la règle. Cette même année en juin, Jacques Ls Audemars meurt en lui laissant sa maison.

En 1859, c'est le drame, Jean Etienne et son fils Michel décèdent du choléra, ce dernier laissait une veuve et ses deux filles mineures, Sara et Julia. C'est alors au quatrième fils, Louis Elisée, qui n'a que 23 ans d'assumer le domaine et le reste de la famille, (le 1^{er} fils étant mort et les deux suivants probablement mariés).

L'inventaire du 21 novembre 1859 mentionne 2 paillasses, 4 bois de lit, 2 duvets. Dans la chambre, il y a 2 tables 6 chaises, une horloge, les 3 tableaux mentionnés plus haut. L'habitation comprend, un logement composé d'une chambre principale, une cuisine, une chambre derrière, une chambre en haut. Une grange à foin avec la récolte de l'année valorisée à 200 francs une étable où ne loge plus que 2 génisses noires. L'avant-toit abrite le bois à brûler, des outils de campagne dont un van à vanner. Jeannot possédait une forêt de 4'455 m² sur la côte, 9'567 m² de pré et 6'354 m² de champ (pour la culture de céréales) son jardin potager était de 225 m².

Sa maison, dont il est devenu seul propriétaire depuis le décès de Jacques Louis Audemars, a une surface au sol de 231 m² et sa fortune nette est de 15'693 francs.

Cette situation confortable lui avait permis de prêter de l'argent à son beau-fils Louis Meylan, installé comme monteur de boîte de montres en or, au Crêt des Lecoultre.

Descendance – Nous ne savons que très peu de chose du 3^e fils Henri Daniel, la lettre qu'il écrivit le 5 juillet 1898 à Louis Elisée et ses fils, toute fois nous renseigne un peu. Il passera deux années au chalet de Mésery et du Pré Derrière au lieu d'aller à l'école supérieure. Entre 15 et 16 ans il travaille sur les rasoirs en faisant de bonnes journées, avant de rejoindre son père à l'établit. A l'âge de 20 ans, il entre au service militaire et ensuite il va de sa propre initiative au Crêt Meylan pour y apprendre les cadratures (probablement dans la manufacture les fils de Louis Audemars), puis il revient dans l'entreprise de son père.

Associé avec son frère LEP depuis 1860 ainsi qu'à Ami Lecoultre durant plusieurs années. Le 21 juillet 1871 en raison de la crise horlogère, LEP et Ami Lecoultre lui rachetèrent ses parts.

Henri-Daniel trouva femme et logement au Pignet-Dessous. Il a été 8 ans associé à LEP de 1869 à 1975 (voir lettre H.-D. Pignet du 5 juillet 1898) c'est là qu'en février 1895, il est inscrit au registre du Commerce comme suit: H.-Daniel fonde une maison de commerce, bétail, fromage et charcuterie.

Il a été syndic de la commune du Chenit de 1888 à 1892 et de 1893 à 1897, en 1897 il est nommé député pour 4 ans au Grand Conseil vaudois.

Sa fille, Emma, habitait encore les Pignet-Dessous en 1932, son petit fils était Robert Pignet entreprise de peinture au Pignet-Dessous.

Jules Etienne frère cadet de LEP a appris les «*blancs*» avec Georges Meylan chez David J.-M., il figure en tête de liste du livre «*Les ouvriers de la fabrique LEP*» inauguré avec la nouvelle usine du Moulin le 10 octobre 1891.

Pour ce qui est des deux filles, Henriette mariée à Auguste Capt eut trois filles, Julie, Louise, Marie. Quant à Jenny, elle épousa Louis Charles Meylan dit «*Riquet du Crêt des Lecoultre*» bien qu'habitant au Campe!

Louis Elisée Piguet

Sa vie familiale

Louis Elisée Piguet (LEP) naquit le 13 juin 1836 dans la partie côté bise de la maison de famille du Bas du Chenit occidental, une famille Lecoultre occupant la partie contiguë côté vent (son petit camarade Lecoultre était-il celui qui sera son associé: Ami Lecoultre? Réponse: non. La réponse se trouve dans le livre de caisse de LEP 1877 à 1887, on y trouve Lily Lecoultre qui occupait la partie du vent du voisinage tandis que le Café de Eugène, fils de Louis Piguet dit Berger occupait la partie médiane.

Louis-Elisée apprit l'horlogerie d'abord avec son père, durant sa scolarité à l'école primaire et surtout après.

Louis Elisée Piguet (LEP) âgé de 12 ans, commença «ses campagnes» à Longiro ou il travailla notamment pour un dénommé Cathélaz, devenu célèbre centenaire. Durant l'hiver 1856-57, il participe comme jeune soldat aux Campagnes du Rhin. Il mettra 11 jours pour rentrer à pied depuis Eglisau.

Vers 1858 on le retrouve apprenti chez Henri Golay (dit de la Forge) à Genève, excellent maître, très remarqué dans la fabrication des montres à sonneries et autres complications. C'est chez lui que presque tous les élèves horlogers de l'époque, venus à Genève depuis la Vallée, feront leur apprentissage. Henri Golay travaillait notamment pour la maison «Les Fils de Louis Audemars» au Brassus et c'est très certainement sur recommandation de cette maison que LEP fût embauché, compte tenu qu'il s'était montré très doué en travaillant pour eux.

En octobre 1859 suite au décès de son père et de son frère, Louis-Elisée, âgé de 23 ans, rentre au Brassus dans la ferme du Bas du Chenit. Il remplacera son père, fera les foins, gouvernera le bétail, cultivera les champs et travaillera à l'établi pour la maison Louis Audemars fils ou Henri Golay. Il assumera la charge de sa famille à savoir, sa mère, son frère Jules Etienne, sa belle sœur et ses deux filles Sara et Julia. Quant à ses deux frères aînés, ils étaient probablement mariés et partis de la maison déjà à cette époque. A son frère cadet, il lui apprendra l'horlogerie spécialement l'opération «d'étirage», pour améliorer l'état de surface des pièces. Selon lettre d'Arnold à Henri-Daniel du 30 juin 1908, LEP assumera la maintenance du domaine en indivision gratuitement durant 6 ans, avant de reprendre la maison pour son compte. Néanmoins sa mère continuera de loger dans la ferme en parfaite indépendance, ayant son appartement, son carré de lin et sa plantation de pommes de terre.

Le 26 février 1860, LEP épouse Adrienne Henriette Golay issue d'une vieille famille de Golay du Bas du Chenit au Brassus, dont le père, une fois n'est pas coutume, n'était pas un horloger, en dépit de son nom prédestiné. Il resta paysan, avant d'être nommé laitier à Grancy où il s'établit.

La vie conjugale du couple commença dans des conditions économiques difficiles. Adrienne Henriette, orpheline depuis l'âge de 12 ans, était des plus pauvres et ne put réunir un trousseau que grâce à l'heureux hasard d'un héritage. Louis-Elisée ne devait guère avoir été plus riche à cette époque, mais il commençât de bien gagner sa vie.

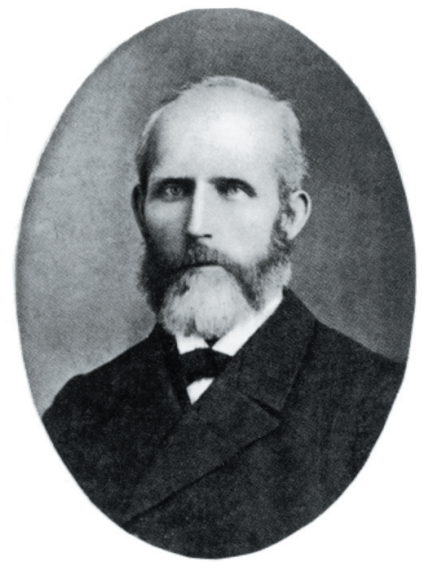
Jusqu'en 1873, les naissances de sept enfants se succédèrent, cinq garçons et deux filles. Les fils, tous devenus horlogers, étaient: Michel (1861-1939), Arnold (1865-1899), Henri-Louis (1867-1931), Robert Alexis (1871-1966) et Adrien Auguste (1873-1936).

La première fille, Henriette Julie (1863-1893), mourut en couche à l'âge de 30 ans à la naissance de son fils Roland, elle avait épousé Georges Henri Goy, fin horloger spécialisé dans les quantités perpétuels, les fenêtres de son atelier donnaient du côté bise de la grande maison du Planoz, il travailla beaucoup pour LEP et aussi pour la manufacture Audemars Piguet & Cie.

La seconde fille, Marie Suzanne (1869-1955) épousa Ami Marcel Golay et devaient vivre dans la maison vers le passage à niveau de la gare de la Golisse, ils eurent 3 enfants.

En 1860, LEP s'associe à son frère Henri-Daniel pour créer une petite entreprise de fabrication d'ébauches et de quadratures. Ils livrent notamment à la manufacture des Fils de Louis Audemars, des répétitions minutes.

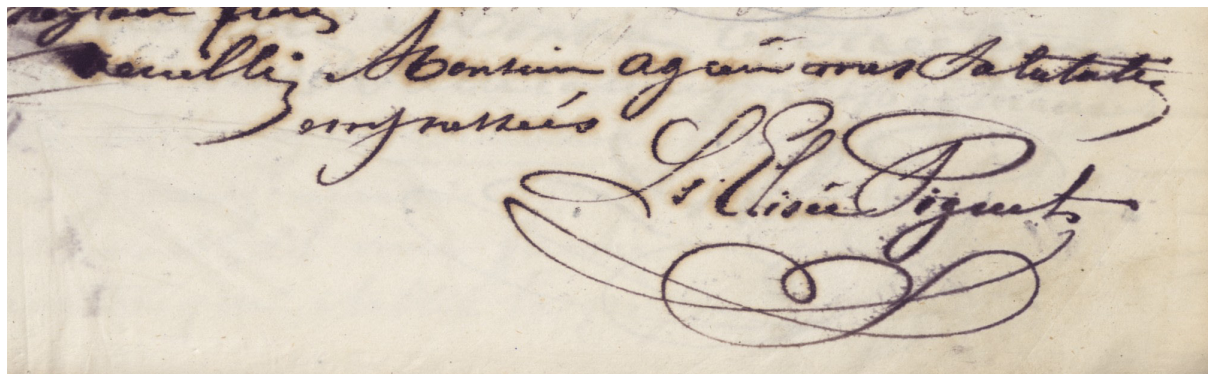
Plus tard, les deux frères LEP et Henri Daniel s'associeront avec Ami Lecoultre Piguet pour la fabrication de montres terminées. Selon son livre de caisse, en septembre 1877, LEP, son frère et Ami Lecoultre sont sé-



parés, ils travaillent à nouveau chacun de leur côté. Durant les années qui suivent LEP rachète les parts d'Henri Daniel, ce dernier sera élu syndic pour 4 ans, la première fois le 14 février 1883 et la 2^e en 1888. Il fondera, au Piguet-Dessous, un commerce de bétail, fromage et charcuterie. (Voir extrait du Registre du commerce).

Le 28 juillet 1882, LEP se fait établir son livret de famille à Genève, n'était-il pas fils de genevois. Cette démarche fût probablement liée à Arnold qui entra à l'École d'horlogerie de Genève.

L'extrait de la «Feuille d'Avis du Commerce» parue le 8 mai 1883 mentionne: *le 29 mars le chef de la maison Louis Elisée Piguet, négociant, au Brassus est LEP feu Jean-Michel Etienne, domicilié au Bas du Chenit, rière Le Brassus. Genre de commerce: Fabrication et vente de l'horlogerie. Maison fondée en 1868.*



On a peu d'informations sur la vie privée de Louis-Elisée Piguet entre 1860 et 1890. En 1876 il devient correspondant du Journal Suisse d'horlogerie, dans lequel il fera état de ses inventions. Son livre de caisse établi entre 1877 et 1887, nous donne quelques indications sur ses ouvriers et clients:

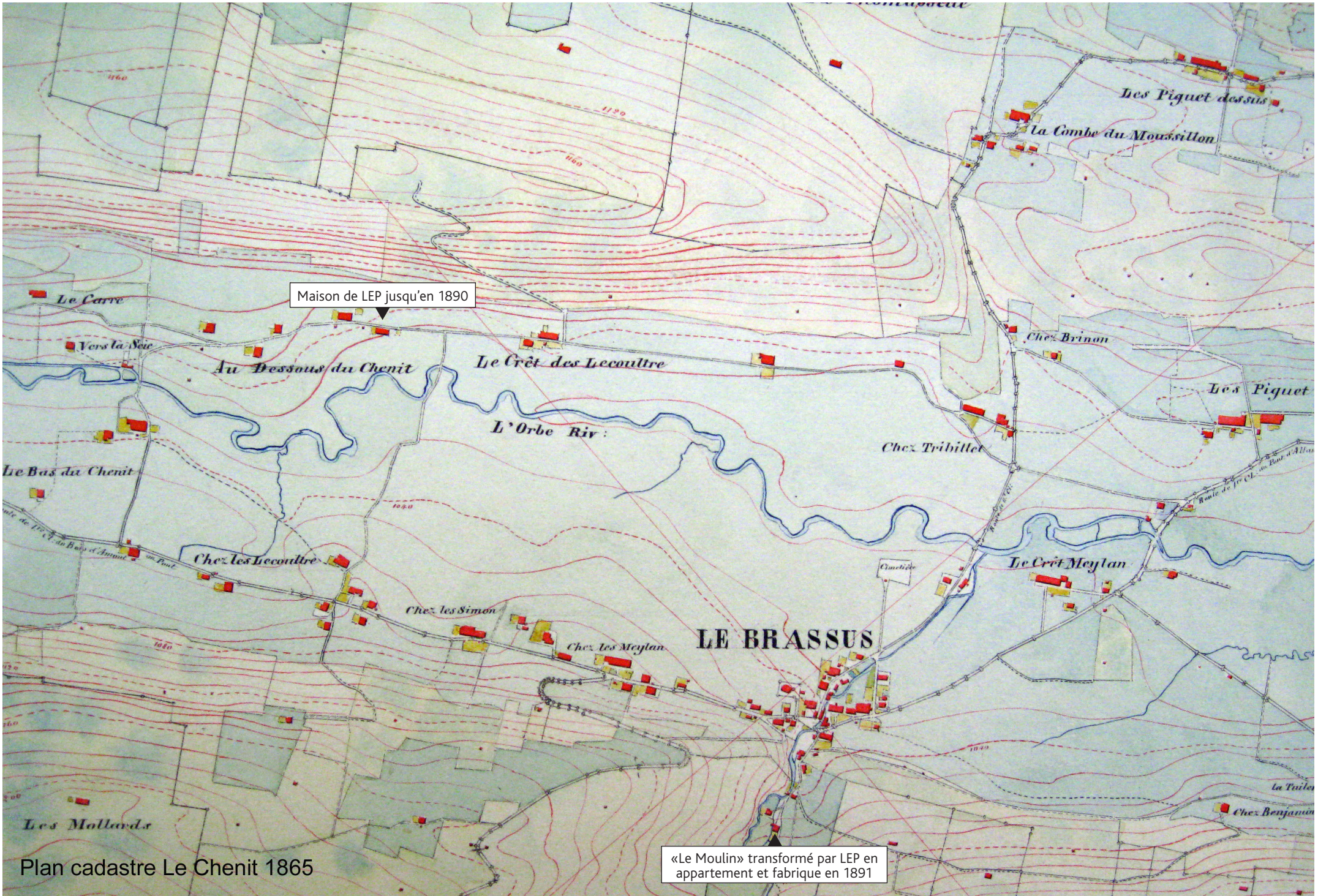
- son frère aîné Jules Etienne lui livre des «étrages» durant toute la période considérée.
- son frère Michel qui a épousé la sœur de Jules Louis Audemars cofondateur de Audemars Piguet à livré à LEP durant toute la période considérée, des travaux pour environ 100.- francs par mois.
- son frère Henri-Daniel, quant à lui, a reçu par acompte environ 6'000.- francs en remboursement de ses parts dans la société avec Ami Lecoultré Piguet.
- le 15 septembre 1882 vente d'une vache aux Meylan Frères pour 295.- francs.
- son frère Robert recevra un salaire en 1882 et 83, puis apparaît Suzanne et sa sœur Henriette entre 1884 et 1886.
- son fils Adrien reçu un salaire en 1887.
- son fils Arnold travailla un petit peu en octobre 1881 avant de partir faire son apprentissage à Genève, de retour en mai 1884, il recevra un salaire important de 120.- francs par mois alors qu'Henri-Louis ne reçoit que Fr. 25.- à 30.- francs.
- Georges Henri Goy, son futur beau fils, fournira à LEP entre 1877 et 78, probablement des mécanismes de quantième perpétuel, vu les sommes versées.
- Eugène Piguet Berger, fils de Louis, (habitant le même voisinage), travaillera pour LEP entre 1877 et 1883, de même pour Louis Lecoultré Lily, son autre voisin d'immeuble. Ce dernier était un maître pivoteur, travaillant principalement pour la maison Louis Audemars.
- on trouve aussi le nom de certains de ses clients, voir sous «Son activité horlogère».

MANUFACTURE D'HORLOGERIE
Complicquée. - Soignée.

Louis-Élisée PIGUET
Bas-du-Chenit, BRASSUS (Suisse.)

MONTRES FINIES
PERFECTIONNEMENTS - INVENTIONS
*Spécialité d'horloges grandes et petites
sonneries, nouveau calibre.*

POUR LA VALEUR ET LA RARETÉ DES RÉSULTATS OBTENUS
le mérite hors ligne du travail
DIPLOME ZURICH
1883
LA BEAUTÉ D'EXÉCUTION DE SES PRODUITS



Maison de LEP jusqu'en 1890

«Le Moulin» transformé par LEP en appartement et fabrique en 1891

Plan cadastre Le Chenit 1865

La lettre écrite le 19 août 1890, à son ami Féréol Piguet à Genève, est comme il le dit a été sa dernière activité dans sa maison du Bas du Chenit. Cette lettre atteste de sa préoccupation de passer de la fabrication artisanale à la fabrication industrielle.

Le cyclone, lui facilitera la tâche, en le favorisant en tant que sinistré, pour l'achat du moulin à la Société Industrielle du Brassus. Selon une photo, le voisinage du Bas du Chenit ou habitait LEP ne fût pas totalement détruit, le toit n'avait pas été arraché au dessus de l'appartement et de l'atelier de LEP, par contre les deux parties contiguës, du Café Berger et de Lily Lecoultre, le furent totalement. Ceci explique que seule la partie de LEP fût conservée, l'atteste la gravure des initiales «LEP» dans le linteau de la porte en pierre de taille.



Pour sa famille, il trouva dans l'immédiat à se reloger au Bas du Chenit oriental, dans un appartement mis à disposition par un de ses beaux-frères Golay du Bas du Chenit. Par ailleurs, il loua un atelier de cinq fenêtres dans l'usine Piguet Frères au Rocher durant la période des travaux d'aménagement du «moulin» c'est à dire au moins jusqu'en mars 1892.

La direction des travaux de transformation, ainsi que de la mise en place et de l'organisation d'une fabrique horlogère moderne, incombait au fils Arnold qui, de tous les fils, était le mieux préparé à une telle tâche. Il avait complètement achevé l'école secondaire et l'École Horlogère Genevoise ce qui le rendait le plus apte à mener à bien une telle entreprise. Ce dernier sera responsable de la partie commerciale et du bureau de 1892 jusqu'en 1899. Il était aussi municipal.

Isaac Elie Lecoultre fut responsable de la mise en place de la fabrication mécanique, il planifia une turbine hydraulique fournissant l'énergie électrique, avec des transmissions vers tous les postes de travail. Ces postes reçurent un équipement moderne. La mécanisation de nombreuses opérations de fabrication avait été rendue nécessaire par la crise des débouchés mentionnée précédemment. Il fallait à tout prix simplifier dans la mesure du possible les opérations pour les rendre moins onéreuses.

Fort de ces atouts et notamment de son approvisionnement en énergie électrique, cette manufacture était à l'époque l'une des plus modernes de la Vallée de Joux. L'alimentation électrique de l'ensemble de l'établissement était assurée par l'intermédiaire d'une dynamo. On raconte que beaucoup de gens de la Vallée rendirent visite au moulin pour admirer cette merveille moderne, dont un éclairage électrique.



En septembre 1892 LEP perd sa mère et en mai 1893 sa sœur Henriette morte en couche à l'âge de 30 ans, à la naissance de son fils Roland Henri Goy. Entre temps fin 1892 sa belle sœur qui décède à Bussigny lui laisse un héritage de 11'271.- francs qu'il met en assignat pour paiement de la redevance de l'hypothèque qu'il a sur le moulin.

En **1893** LEP obtient une servitude pour le passage de la conduite forcée amenant l'eau à la turbine.

En **1895**, la fabrique compte 11 collaborateurs.

L'accumulation des problèmes engendrés par la construction et l'équipement de son usine du Rocher, de la mécanisation de la fabrication, qui comme il le dit dans sa lettre à Féréol Piguet de Genève, n'était pas son affaire. Car il voulait rester concentré sur la conception et la réalisation des montres hautement com-

pliquées, qui engendraient une tension nerveuse continue, il travaillait encore tard dans la nuit. Tous ces éléments accumulés eurent raison de sa santé.

En **1897** LEP, dû faire une attaque et son cerveau sera touché, ce qui provoquera une paralysie partielle du côté droit. Il se remit néanmoins au travail se servant principalement de sa main gauche, la droite étant à moitié paralysée (selon lettre Arnold à Henri Daniel Piguet et Louis Ch. Meylan du 14 mai 1898). Malgré une claudication due à un léger raccourcissement de sa jambe droite, il entreprenait encore de longues marches. On raconte qu'il se tenait toujours du côté gauche de la chaussée à cause du dévers de la route qui rendait son handicap moins perceptible.

Un portrait photographique (voir p. 13) datant de cette époque montre un visage barbu, à l'expression grave, aux traits tirés avec un regard fixé droit devant lui, visiblement marqué par la maladie.

Le 22 janvier 1898 LEP perd son frère Jules Etienne âgé de 52 ans. Ce dernier était célibataire et vivait avec LEP dans la maison du moulin, il laissa par testament une somme de 1000.- francs dont la répartition créa un différent entre Henri Daniel et les autres frères et sœur, voir correspondance conservée par le sous signé.

En **1899** LEP perd son fils Arnold âgé de 34 ans, mort suite à un refroidissement lors du débordement du ruisseau de la Lande.

En **1902**, son état de santé se dégrade à nouveau, à tel point qu'il dut renoncer à son activité professionnelle. Néanmoins, il aura pu participer au développement et à l'achèvement des sommets de sa carrière que furent ces fameux neuf mouvements extrêmement compliqués commandés et livrés entre 1898 et 1904.

C'est en **1905** que Louis-Elisée légua sa fabrique de montres à ses quatre fils, à noter à titre de curiosité que ce legs, en date du **25 janvier 1905**, réserva à Louis-Elisée expressément la propriété «...*reste la propriété du soussigné*» du système d'entraînement mécanique et de production d'électricité tant admiré pour sa modernité. Dans ce contrat, il engage en outre ses fils à fonder une société en vue de continuer la fabrication en commun. Louis-Elisée vivra ensuite encore pendant 19 années, dont les quatre dernières à l'hôpital où il s'éteindra le 27 juin 1924. **Louis-Elisée Piguet reste sans conteste l'un des plus éminents horlogers de la Vallée, voire de toute la Suisse, surtout en ce qui concerne les montres de luxe compliquées et ultra-compliquées.** C'est un homme qui, toute sa vie durant, resta modestement dans l'ombre de ces merveilleuses mécaniques anonymes ou secrètement marquées grâce à des abréviations en des endroits discrets. Ces chefs d'oeuvres, d'autres parce qu'ils avaient payé pour cela, étaient autorisés à attacher leur gloire et leur signature. Comment réussit-il, en même temps que d'autres quadraturiers de sa trempe, à conserver cette modestie hors du commun? Le secret en restera à jamais gardé. Louis-Elisée restera à tout jamais comme la plus forte personnalité de la longue et nombreuse dynastie horlogère des Piguet. En témoignage de sa proverbiale modestie, son petit-neveu, qui porte le même nom que lui, raconte l'anecdote suivante. Lorsqu'en 1920 il accompagna son grand-oncle à l'hôpital pour un séjour qui s'avéra définitif, il lui demanda quand il pourrait lui rendre visite. Ce dernier de lui répondre: «*Est-ce moi qui dois en décider?*».

Son activité horlogère

1858 Chez Henri Golay à Genève, Louis-Elisée, âgé alors de 22 ans, réalisa la première montre de poche avec grande sonnerie et répétition minutes qui ne compte plus que deux corps de rouages au lieu de trois comme précédemment. Cette pièce avait été combinée sur la demande, de la maison Louis Audemars, par son maître Henri Golay. Ce dernier en confia l'exécution à son apprenti. Cette fusion de deux mécanismes de sonnerie, jadis séparés l'un de l'autre, en une quadrature commune avec un seul ressort moteur, constitue une simplification considérable du mécanisme, déjà très compliqué au départ, et offre la possibilité d'utiliser pour ces montres le nouveau remontoir par couronne tel qu'il est encore utilisé aujourd'hui et non avec une clé. La version à double action, c'est-à-dire remontant dans les deux sens et nécessaire au nouveau système, aurait été inventé par Louis-Elisée. Le nouveau remontoir fut mis en production dès 1859 par Louis Audemars fils. On raconte qu'en tant qu'ouvrier de cette entreprise il aurait développé ledit remontoir à couronne à double action.

1859 suite au décès de son frère et de son père, LEP, de retour au Brassus, travaille avec son frère Henri Daniel pour la maison Louis Audemars.

1860, LEP, toujours pour la maison Louis Audemars, aurait mis au point une étoile des heures fixe au lieu de celle précédemment mobile dans les sonneries. Ceci s'avéra une simplification considérable. La même année Louis-Elisée aurait aussi amélioré le mécanisme du quantième perpétuel. Ce fut une période très créative, durant laquelle d'importantes inventions se succédèrent rapidement.

1871 C'est probablement vers cette époque que Georges Henri Goy, futur beau-fils de LEP collabora également dans cet atelier... Plus tard, spécialisé dans les quantième perpétuels ce dernier aura son propre atelier dans la maison de La Tomassette, côté bise.

Ensuite LEP et son frère Henri Daniel s'associèrent avec Ami Lecoultré.

1872 LEP invente l'isolateur du sautoir des minutes dans les cadratures répétitions minutes. S'ensuivent de nombreuses simplifications apportées dans l'établissement des mécanismes de chronographe, de rattrapante et de grande sonnerie.

1874 Construction au centre du village du Brassus de la maison d'Ami Lecoultré, laquelle accueillera ses ateliers et son appartement.

1875 Début de la crise horlogère. Le 11 juin LEP et Ami Lecoultré Piguet rachètent la part d'Henri Daniel, ce frère, qui deviendra syndic, puis député au Grand Conseil Vaudois est connu comme étant l'auteur de tourbillons.

1876 le Journal Suisse d'Horlogerie commence de paraître. Louis-Elisée en devint bientôt le correspondant. Il utilise le courrier des lecteurs pour y présenter ses propres inventions. A cette époque il aurait également construit une montre de poche à remontoir automatique, contemporaine des montres de poche automatiques de forme quadratique, fabriquées par Hahn au Landeron selon le brevet de l'ingénieur viennois A. von Löhr.

1877 Ami Lecoultré Piguet livre ses premières montres terminées. LEP n'est plus associé ?

1878 achèvement de la montre de poche à complication extrême, dite **«l'Extra-Complicquée»**, **probablement la plus compliquée du monde**. Elle a été réalisée sur la base d'une ébauche de Louis-Elisée Piguet et deviendra la célèbre **«Merveilleuse»**. Commencée en 1874, avec ses 12 complications et 16 aiguilles différentes, signée par son ami et compagnon, Ami LeCoultré-Piguet, elle est présentée pour la première fois au public à l'exposition mondiale de Paris de 1878. On peut l'admirer aujourd'hui au Musée International de l'Horlogerie de La Chaux-de-Fonds. S'il est difficile de dire quelle fut la contribution de chacun des deux spécialistes à la réalisation de ce chef d'oeuvre, on a par contre la certitude que Ami LeCoultré-Piguet (1843-1921), spécialiste des chronographes avec rattrapante, du fait de sa surdité, travaillait la plupart du temps seul. Une collaboration avec d'autres horlogers, telle que celle qu'il eut avec Louis-Elisée pour réaliser cette pièce était exceptionnelle. Quelques lettres écrites par Louis-Elisée nous informent sur l'activité de la manufacture de 1882 jusqu'à 1887.

Selon son papier entête, LEP indique bien qu'il était résolu de livrer la montre finie. Dans son offre du 17 mai 1884 à Goldenstein voici ce qu'il écrit:

«Je suis praticien depuis de longues années après les complications les plus extraordinaires. C'est moi qui ait fait le plan et exécuté la montre les plus compliquées à échappement au monde actuellement, mais c'est seulement depuis peu de temps que je fourni la montre terminée avec boîte. J'aurais de prêtes à terminer deux grandes sonneries ¼ et une grande sonnerie minutes dans 2 ou 3 jours, et que je pourrais vous livrer emboîtées.»

Entre 1882 et 1887, il aura d'énormes difficultés pour récupérer l'argent d'une caution commencée par son père en soutien des Meylan Frères monteur de boîtes de montres au Crêt des Lecoultré.

Le montant de la caution s'élevait entre Fr. 40 et 50'000.- francs! selon lettre H. D. Piguet juillet 1898.

Un de ces frères Meylan (Louis) a épousé la sœur de LEP. Voir les très nombreuses lettres adressées par LEP à de la Banque Cantonale et de la manufacture Louis Audemars débiteur des Meylan Frères. Malgré la faillite de Louis Audemars en 1885 les tracasseries continuèrent, le 22 juillet 1887 il demande à la Banque Cantonale de lui échanger son billet Meylan Frères de 3'500.- francs contre un même de 3'300.-, pour réduire sa caution. À savoir les fils Meylan remboursent petit à petit.

Son cahier de correspondance de 1882 à 1887 à savoir les lettres qu'il a écrites durant cette période nous renseignent également sur ses clients de Genève à La Chaux-de-Fonds et de Vienne en Autriche à Londres. Son fournisseur de limes à Vallorbe, d'acier à Corgemont et de pierres au Brassus (Ernest Piguet), ses relations courantes ou litigieuses avec la Banque Cantonale, etc.

1883 c'est dans ces années, que Louis-Elisée fabriqua les premiers exemplaires des quadratures grande sonnerie de 19 à 20 lignes avec répétition minutes qui devinrent un calibre standard parmi les mouvements compliqués de cette manufacture. Ils étaient produits sur la base d'une préfabrication quasiment en série à plus de 270 exemplaires, nombre relativement élevé pour des mécanismes d'une telle complexité. C'est à cette même époque que date une lettre (1^{er} septembre 1883) à Girard-Perregaux dans laquelle, en raison de modifications dans la commande, il ne veut pas encore arrêter un prix. Le 10 septembre 1883 est expédiée à Hector Golay à Londres la première pièce de ce genre, une savonnette (le numéro 3094). Le prix de 650.- francs demandé pour cette première horloge était relativement élevé. (Ces mouvements furent ensuite facturés entre 250.- et 320.- francs, selon leur exécution). Ce prix était peut être justifié pour une pièce d'exposition réalisée avec un soin particulier. D'ailleurs, Louis-Elisée reçut un diplôme, lors d'une exposition à Zurich la même année, pour une horloge identique. Le fait qu'il concéda cette première pièce unique à Hector Golay semble bien montrer les bons rapports entretenus avec cette maison, ainsi qu'en témoigne le style presque cordial des lettres de Louis-Elisée.

7 juillet 1884 LEP livre à un de ses clients principaux, la maison Barbezat-Bôle au Locle, un autre exemplaire d'une horloge, portant le numéro d'usine 3141. Pour cette deuxième pièce-échantillon, il facturera 550.- francs. Autre détail intéressant: l'indication qu'il donne concernant le délai de livraison: deux mois à compter de la commande.

Au début de l'été 1890, Louis-Elisée commença à s'intéresser à un ancien moulin construit en 1787 par un certain Aubert au bord de la rivière au Brassus. Il envisage d'y installer avec ses fils une fabrique moderne de montres. Le choix du lieu dénote l'intention d'exploiter la force hydraulique en tant que source d'énergie. Louis-Elisée s'était mis en quête d'un technicien susceptible de l'assister pour équiper l'atelier d'un outillage moderne. Cet assistant, il le choisira après avoir pris des références auprès de son client et ami genevois Henri-Ferréol Piguet (voir lettre scannée), oncle du candidat, le jeune d'Isaac Elie LeCoultre. Ce dernier deviendra plus tard directeur de l'Ecole d'Horlogerie de Fleurier.

Clients de LEP entre 1877 à 1887 (selon le livre de caisse)

Henri Ferréol Piguet, Ekegren, Jules Jurgensen, Patek Philippe, Capt et Meylan, Ami Lecoultre Piguet, Audemars Piguet, David Piguet, Hass John & Cie Wolfensberger et Emile Baud au Sentier.

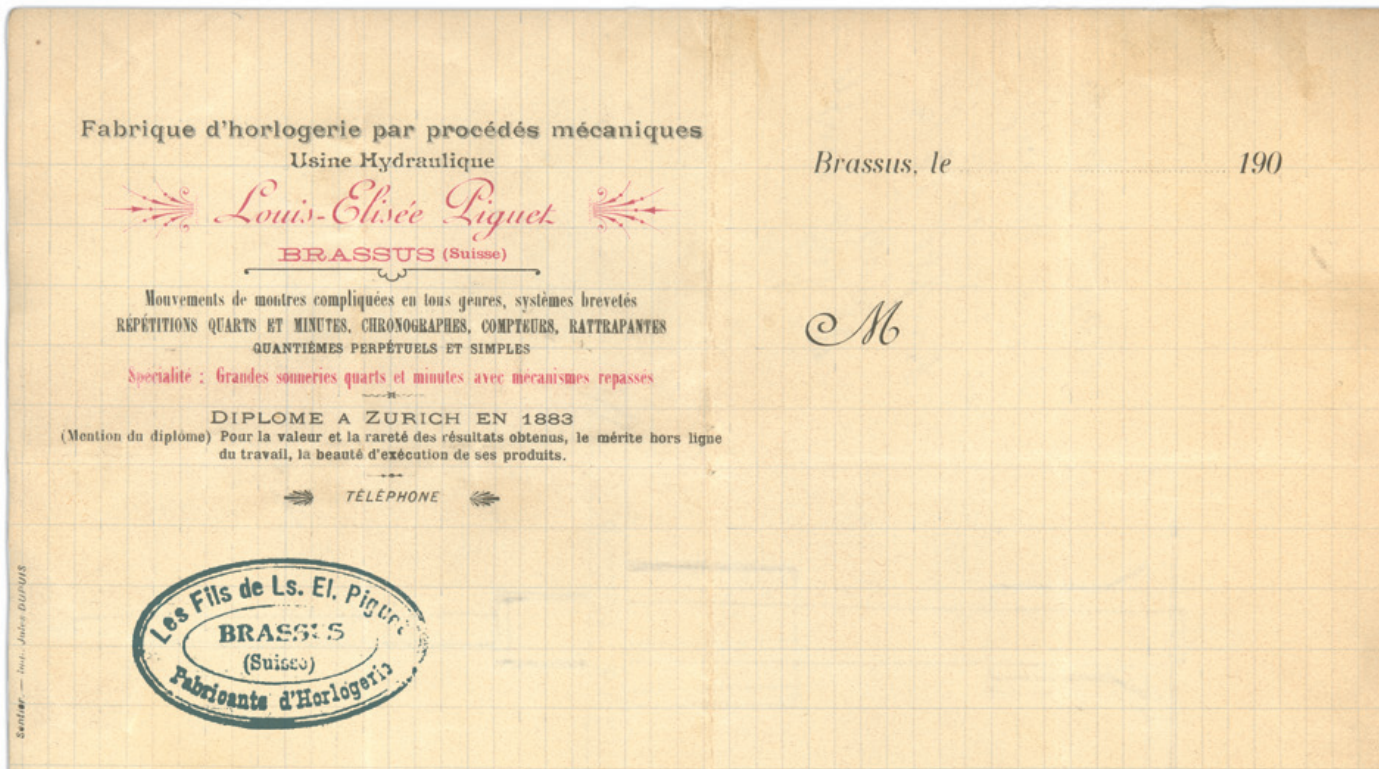
Le 19 août 1890, un ouragan dévastateur s'abattit sur la Vallée. Des centaines de maisons furent détruites, la plupart des toits soufflés. C'est en novembre que Louis-Elisée se porta acquéreur du moulin pour en faire le nouveau foyer familial et le siège de son entreprise. Les travaux de reconstruction et de transformation du moulin, purent enfin commencer.

1891 en mars, LEP signe une convention avec la maison Audemars Piguet & Cie pour la livraison de cadratures de première qualité, rectifiées et anglées, à monter sur un de leur calibre. A savoir 100 répétitions 5 minutes et 300 répétitions minutes, livrables à raison de 108 pièces par années. Une description détaillée figure au contrat: *«le calibre devait être du type vue (Lépine) avec 16,5''' (37,2 mm) de diamètre du mouvement, une épaisseur de 8/12''' (1,5 mm) sur la chaussée et une partie remontoir à moitié visible»*. De plus, le mécanisme devait comporter les détails suivants: *«un échelonnement très serré des marteaux de sonnerie, une crémaillère interrompue, un sautoir avec isolateur selon l'invention de Louis-Elisée, et un petit ressort dans les limaçons de sonnerie»*. Cette quadrature devait être développée et fabriquée exclusivement pour Audemars Piguet & Cie et ne devait pas être vendue à d'autres fabricants. Autre détail intéressant de ce contrat: *«les pièces ne devaient porter aucune marque ni signature Piguet. La signature est réservée exclusivement à Audemars Piguet & Cie»*.

1891 en avril, LEP dépose un brevet pour un mécanisme d'entraînement de roue de chronographe, à cette même période.

1891 en décembre, selon le grand livre de fabrication commencé à cette date. LEP enregistre ses premières commandes pour divers clients. Avec un effectif de quatre collaborateurs (trois Piguet et un Golay) en dehors des membres de la famille, l'atelier commença sa production en décembre 1891 et livra la première pièce en mars 1892. Les premières pièces à sortir de la nouvelle fabrique ont été des répétitions minutes.

Selon le papier entête, le programme de fabrication est phénoménal: «*Mouvements de montres compliquées en tous genres, systèmes brevetés, répétitions quarts et minutes, chronographes, compteurs, rattrapantes, quantièmes perpétuels et simples. Spécialités: grandes sonneries quarts et minutes avec mécanismes repassés*» et même la mention de l'existence d'un téléphone (une commodité encore peu courante). Le cachet ovale apposé ultérieurement en-dessous de l'en-tête de lettre illustrée ci-dessous, mentionnant l'identité des successeurs, à savoir Les Fils de Piguet en fait un document historique.



1891 LEP occupe 4 personnes dans son atelier: Etienne Jules son frère, Robert son fils, Edmond Piguet et Charles Golay.

1893 l'atelier compte 7 personnes, 11 en 1895, 15 en 1898, et 21 en 1900 et ce jusqu'à la crise économique mondiale de 1930.

1895 en mai LEP dépose un brevet concernant le mécanisme de remontoir pour montre à 2 barillets.

Le programme de fabrication, tel que l'attestent le grand livre de fabrication couvrant la période 1892 à 1914, consiste principalement en mouvements sous la forme de «*blancs*» complets avec répétition et/ou chronographe. Pour les exécutions les plus compliquées s'ajoute une grande sonnerie qui, avec une répétition, devinrent la spécialité de la maison. Les mouvements auxquels s'ajoutent un quantième et un mécanisme de chronographe entrèrent dans la catégorie des «*Grandes Complications*».

Il y avait en outre des blancs relativement «*simples*» ou encore des quadratures de répétition à quarts, à cinq minutes ou à minutes, avec des séries importantes, fabriquées presque en série avec un certain degré de mécanisation. **En-dehors de ces séries figurent quelques mouvements plus grands, entièrement réalisés à la main, qui représentent le nec plus ultra, non seulement de la manufacture Louis-Elisée Piguet, mais de toute l'horlogerie compliquée.** On sait de source sûre qu'au moins neuf de ces mouvements «*extra-compliqués*» particulièrement grands, mesurant de 22 à 28 lignes (49,6 à 63 mm), en tout point digne d'une «*Merveilleuse*» ou d'une «*Fabuleuse*», quittèrent la fabrique entre 1898 et 1904. L.-E. Piguet fournira au moins huit mouvements spécialement préparés pour le montage de tourbillons, destinés à la maison Capt & Meylan au Solliat. En «*version de base*», ces mouvements avaient tous une sonnerie avec un mécanisme de répétition quarts et minutes. Trois de ces mouvements compliqués à tourbillon étaient dotés en plus d'un quantième perpétuel et d'un chronographe. Ceci n'est qu'un aperçu sommaire du programme de fabrication de Louis-Elisée Piguet.

Horlogerie compliquée.

Journal Suisse d'Horlogerie 1882.

Pl. III. Genève 1882.

N° 1.



N° 2.



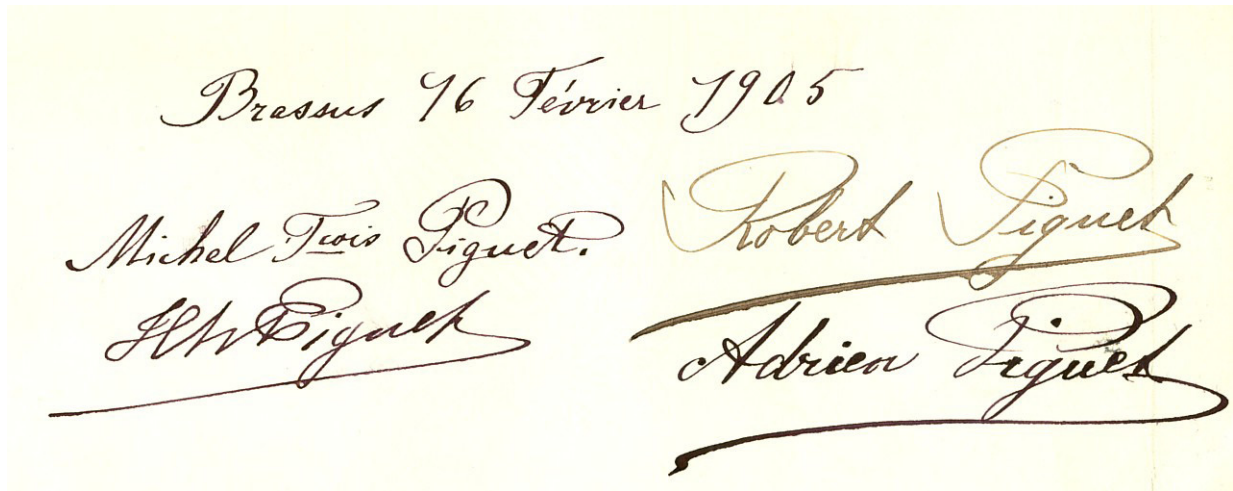
N° 3.



N° 4.



1905 son état de santé détérioré, LEP remet définitivement son l'entreprise à se 4 fils, les quels assu-
maient déjà les opérations depuis plusieurs années. L'acte est contresigné:



Quelques parutions LEP dans le Journal suisse d'horlogerie

- **JSH 1876 No 6 décembre page 123:**

lettre LEP au rédacteur, contestant article de M.C.-H. Audemars au sujet invention de l'isolateur du sautoir des minutes.

- **JSH 1877 No 8 février pages 151/52 + planche VIII**

article LEP sur le mécanisme isolateur du sautoir des minutes annoncé dans No 6.

- **JSH 1882 No 4 octobre pages 115.116.**

Description de la montre Ultra compliquée présentée par Ami Lecoultre Piguet et Louis Elisée Piguet à L'Exposition Nationale d'horlogerie et Internationale de la machines et outils de la Chaux-de-Fonds qui a eu lieu en juillet 1881.

Son nom: «La Merveilleuse», est une montre de poche de volume réduit, portant 16 aiguilles sur son cadran, pour **21 complications** en plus de l'affichage de base, heures, minutes, secondes:

- | | |
|--|---|
| 1 affichage de l'heure d'un autre fuseau horaire | 11 indication de la réserve de marche |
| 2 affichage de la minute d'un autre fuseau horaire | 12 aiguille chronographe au centre |
| 3 réveil heure | 13 aiguille chronographe rattrapante au centre |
| 4 réveil minute | 14 aiguille chronographe, compteur de minutes au centre |
| 5 quantième du jour du mois | 15 grande sonnerie |
| 6 jour de la semaine | 16 petite sonnerie |
| 7 indication des années (bissextiles) | 17 silence |
| 8 phases de la lune | 18 répétition heures |
| 9 âge de la lune | 19 répétition quarts |
| 10 quartier de lune | 20 répétition minutes |
| | 21 thermomètre Réaumur 0 - 80 degrés |

Cette montre est visible au Musée international d'horlogerie de la Chaux-de-Fonds.